

Cl 3, 4-11 // Lc 14, 16 -24

L'invitation au festin.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le contexte de cette parabole est celui d'un repas dans la maison d'un chef pharisien auquel Jésus est invité. Là, il vient de guérir un homme alors que c'est le sabbat. Ensuite, il reprend les invités qui veulent avoir la meilleure place, ainsi que le maître de maison pour avoir invité seulement quelques-uns de ses pairs et avoir oublié « *les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles* ». Après avoir entendu ces paroles, un de ceux qui étaient à table dit à Jésus : « *Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu* ». La parabole de l'invitation au festin répond à cette remarque d'un des invités.

Un homme donne un grand dîner et fait appeler ses invités par son serviteur. Ceux-ci se défilent pour diverses raisons. L'homme fait alors chercher « *les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* », et comme il reste de la place, il fait remplir sa maison par toutes sortes de gens, rencontrés par son serviteur « *par les chemins et le long des clôtures* ».

Nous savons bien que dans cette parabole, l'homme qui invite, c'est Dieu lui-même, le serviteur qui appelle les invités, c'est le Christ, son Fils envoyé pour réunir tous les hommes dans son Royaume. Les invités, c'est nous, que nous fassions partie de ceux qui refusent l'invitation, ou des pauvres, estropiés, boiteux, aveugles, ou encore de tous ceux dont la route croise celle du Christ.

Dieu ne cesse de nous inviter à partager son Royaume, comment répondons-nous à son appel ? Nous qui appelons le Christ Notre Seigneur, cette expression recouvre-t-elle une réalité dans notre vie quotidienne ? Quelle est la place que je donne à Dieu dans ma vie ? Telle est la question que nous pose cette parabole.

Il y a trois catégories d'invités. Les premiers, qui sont trois, trouvent chacun une excuse pour se dérober à l'invitation. Pour les deux premiers, la raison invoquée se trouve dans la gestion de leurs affaires et de leurs achats. Pour le troisième, c'est son mariage qui l'empêche de répondre positivement à l'invitation, mais on peut se demander si la question du profit et de la possession n'est pas le point commun avec les deux autres. Ces trois personnes vivent et agissent pour que rien ne leur manque au niveau matériel ou affectif, au niveau de « l'avoir ». Cela semble la motivation principale de leur présence en ce monde : ne manquer de rien. Et cette préoccupation les empêche de répondre à une invitation qui, pensent-ils, leur ferait perdre du temps.

La deuxième catégories d'invités, ce sont « *les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles et les boiteux* ». Ceux-ci vivent le manque dans leur chair. Ils connaissent leur incomplétude, leur fragilité et ils savent que celles-ci ne seront jamais comblées par des biens matériels ou des occupations sociales. Ils expérimentent à chaque instant leur vulnérabilité et leur dépendance et ils acceptent l'invitation de façon

tellement naturelle que la parabole ne nous dit rien de leur réaction : ils viennent, tout simplement, sans se poser de questions. Dans cette attitude, il y a un enseignement pour nous : Si nous n'avons besoin de rien, si nous ne ressentons pas un manque, si nous n'avons pas conscience en nous d'une certaine forme d'inachevé, d'un vide peut-être indéfinissable, c'est sans doute que nous nous suffisons à nous-mêmes. Or, se suffire à soi-même, c'est l'expérience qu'a voulu tenter Adam, avec les conséquences que l'on connaît. A vouloir se suffire à soi-même, on devient facilement suffisant. Or, la conscience du manque qui nous constitue peut provoquer notre mise en marche vers ce Royaume qui nous est promis et auquel nous sommes invités ; Se mettre en marche dans la bonne direction comme le fait le fils prodigue, c'est ce qu'on appelle la conversion. **Se reconnaître pauvre est nécessaire pour entendre l'invitation de Dieu et y répondre**, pour pouvoir être accueilli dans son Royaume. Se reconnaître pauvre, c'est faire preuve de cette humilité prônée par le Christ lui-même qui en fait la condition pour entrer dans le Royaume : « *Si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. C'est pourquoi celui qui se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux* » (Mat 18, 3-4).

L'épisode de l'invitation au festin est relaté par l'évangéliste Luc (c'est celui que nous venons de lire), mais aussi, sous une forme un peu différente par Matthieu (22,1-14). Chez Matthieu, il est précisé que le dîner est un festin de noces. A quelques jours de la fête de la Nativité de Notre Seigneur qui est la fête de l'union de Dieu avec l'humanité, autrement dit les noces de Dieu et de l'humanité, cette parabole prend une gravité certaine. Avec la venue du Verbe, la seconde personne de la sainte Trinité, dans notre monde et dans notre chair, le Royaume de Dieu est déjà là (ce que n'a pas perçu l'homme qui, partageant le repas de Jésus lui disait : « *Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu* »), et nous sommes invités instamment à y participer. Quelle est notre réponse ? Allons-nous faire de cet événement considérable pour l'humanité entière et tout le cosmos une fête religieuse, rituelle, qui ne changera rien dans notre vie, ou bien, conscients de l'insuffisance de celle-ci si elle se limite aux aspects matériels et mondains, conscients de son indigence, allons-nous entamer cette conversion jamais terminée qui nous permettra de remplir la maison du Seigneur et d'être accueilli dans son Royaume en répondant à son invitation, pour son plus grand bonheur ?

C'est ce choix de chaque jour que propose le Seigneur à notre liberté.

Amen

